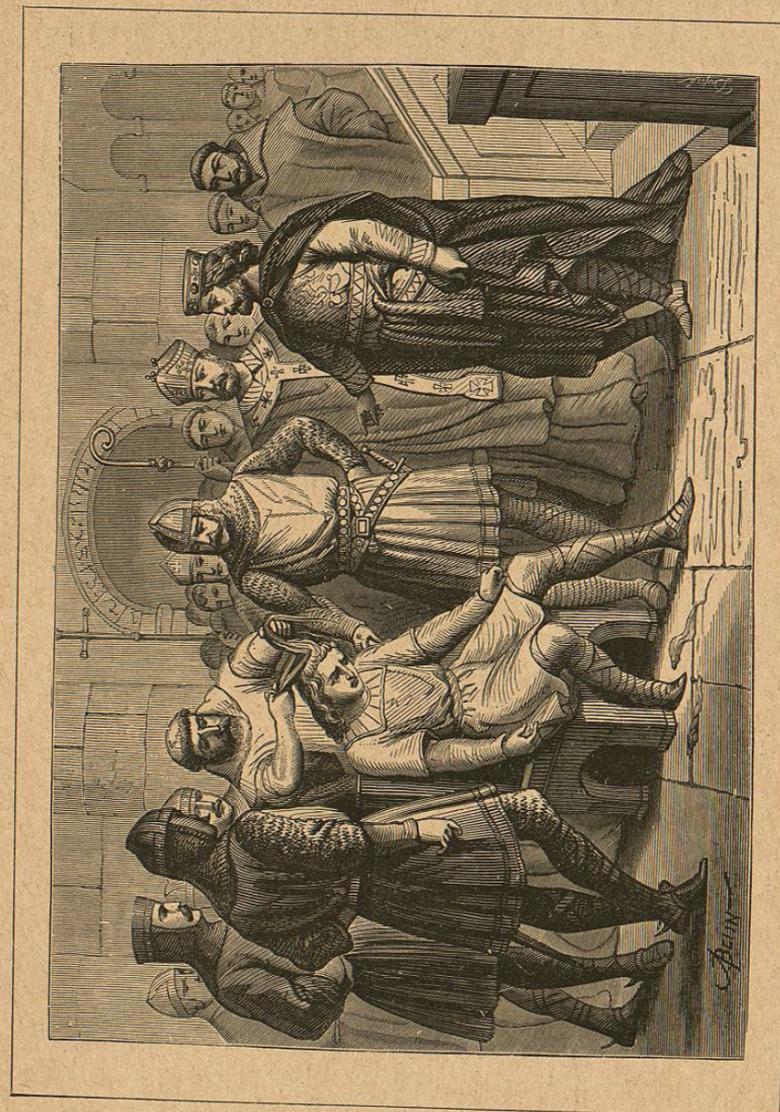


et se consacrer au service de Dieu. Il remit aux mains de Peppin ses enfants et son royaume, partit pour l'église de Saint-Pierre avec beaucoup de ses grands et des présents sans nombre, déposa la chevelure de sa tête, et reçut l'habit clérical de la main du pape Zacharie. » Il bâtit un monastère sur le mont Soracte, non loin de Rome, y résida quelque temps, puis se retira dans la métropole des Bénédictins, au couvent du Mont-Cassin, relevé récemment de ses ruines (747). Le Mont-Cassin compta bientôt parmi ses moines deux souverains descendus volontairement du trône : Raghis, roi de Lombardie, y vint joindre le prince des Austrasiens. Le monachisme exerçait une fascination étrange, un invincible attrait, sur les hommes de ce temps. Pour ces âmes passionnées et incultes, il n'existait point de milieu entre le fracas des batailles et de la vie barbare et les extases mystiques du désert!

Karloman n'avait sans doute compté faire qu'un dépôt en confiant ses états à Peppin; mais celui-ci ne l'entendait pas ainsi, et, quelques engagements qu'il eût pu prendre en recevant le gouvernement de l'Austrasie, il « s'appropriâ tout le royaume (*regnum totum sibi vindicavit*), bien résolu à ne point le partager avec les fils de Karloman, qui furent élevés au fond d'un monastère. Il se montra plus généreux envers son frère Grippo qu'envers ses neveux : Grippo, qui languissait depuis six ans dans la prison où l'avait enfermé Karloman, fut délivré, rappelé au palais, et gratifié de plusieurs comtés et de beaucoup de terres du domaine (*fiscus*).

Peppin espérait s'attacher son jeune frère et s'en faire un appui; mais les ennuis d'une injuste captivité avaient aigri cet esprit ambitieux et inquiet. Il n'usa de la liberté qui lui avait été rendue que pour se former un parti parmi les hommes les plus turbulents de l'aristocratie franke; puis, quittant l'Austrasie avec une foule de jeunes aventuriers, il se retira chez les Saxons et les excita à la guerre. Battu par Peppin, il passa en Bavière où au duc Odile, mort récemment, avait succédé son fils Tassile (*Tassilo*, le Tassillon de nos



CHILDÉRIC DÉPOSÉ

historiens). Grippo, aidé par Landfrid, duc des Allemans, déposséda le petit Tassile, et fut proclamé duc des Bavarois. Il ne jouit guère de sa nouvelle seigneurie : une armée formidable envahit la Souabe et la Bavière au printemps de 749; tout plia devant Peppin; les Bavarois se retirèrent en masse au delà de l'Inn avec leurs femmes et leurs enfants; puis, voyant que Peppin préparait des barques pour forcer le passage de cette rivière, ils sollicitèrent la paix. Le prince des Franks consentit à traiter moyennant la remise de beaucoup d'otages et la déposition des ducs Grippo et Landfrid. Le jeune Tassile fut rétabli dans le duché de Bavière, et Grippo, obtint en dédommagement le duché du Mans, avec douze comtés en Neustrie : tous ses compagnons rentrèrent dans leurs bénéfices. La paix ne fut pas rétablie pour longtemps entre les deux frères; Grippo, soit *inconstance*, comme disent les chroniqueurs, soit crainte bien fondée du ressentiment de Peppin, quitta son duché pour se jeter en Aquitaine et s'établir auprès de Waifer, l'ennemi naturel de la monarchie franke.

Peppin ne poursuivit pas immédiatement Grippo dans les pays d'outre-Loire, « et la terre se reposa de batailles durant deux années », dit le continuateur de Frédégher. Un plus grand dessein préoccupait le prince des Franks, et rien ne l'en détourna plus jusqu'à ce qu'il l'eût réalisé. Peppin se sentait inébranlablement affermi par huit ans de victoires. La fortune de l'Austrasie était identifiée à celle de sa race. La Neustrie, tout en restant séparée de l'Austrasie par de profondes différences d'idées et de langue, s'était peu à peu accoutumée à une domination dont elle partageait l'éclat et la gloire. Peppin crut le temps arrivé d'en finir avec la vieille comédie de la royauté mérovingienne, et non seulement de supprimer le roi, comme avait fait Karle-Martel dans les dernières années de sa vie, mais d'unir la royauté à la mairie. Karle ne l'avait point osé : il ne disposait pas d'une force morale capable de réduire au silence les antiques superstitions qui enchaînaient la royauté à la

race de Mérowig. L'alliance de l'Église prêta cette force à Peppin, et le pacte solennel proposé naguère à Karle par Grégoire III se conclut à cette occasion entre l'héritier de Karle et le successeur de Grégoire.

Les Langobards avaient donné un peu de relâche à Rome depuis quelques années; mais la situation de l'Italie était toujours fondamentalement la même, et les empereurs de Constantinople persévéraient dans leurs fureurs iconoclastes. Le pape Zacharie accueillit donc avec une grande joie les ouvertures de Peppin. En l'année 751, le prince des Franks dépêcha en Italie Burkhard, évêque de Wurtzbourg, disciple et ami de saint Boniface, et Fulrad, abbé de Saint-Denis et archichapelain du palais, et les chargea « d'interroger le pape Zacharie touchant les rois des Franks descendus de l'antique race des Mérovingiens, lesquels étaient appelés rois, tandis que toute la puissance appartenait au maire du palais, si ce n'est que les chartes et les privilèges étaient écrits au nom du roi. Il pria le pape de décider lequel devait légitimement être et se nommer roi, de celui qui demeurait sans inquiétude et sans péril en son logis, ou de celui qui supportait le soin de tout le royaume et les soucis de toutes choses. » Peppin s'était assuré d'avance que la réponse serait favorable. « Le pape Zacharie, par l'autorité de l'apôtre saint Pierre, manda au peuple des Franks que Peppin, qui possédait la puissance royale, devait jouir aussi des honneurs de la royauté. »

Peppin convoqua aussitôt à Soissons l'assemblée générale des évêques et des leudes. Hilderik, « qui était dit faussement roi », fut déposé, tondu et relégué parmi les moines de Sithieu, à Saint-Omer. « Peppin, par l'élection de toute la France, fut élevé sur le trône du royaume, lui et sa reine Bertrade, avec la consécration des évêques et la soumission des grands.... Il fut *oint* comme roi par saint Boniface. »

Tout fut nouveau et extraordinaire dans cette cérémonie, la participation des évêques à l'élection du roi, l'onction du saint chrême

conférée au chef du peuple frank par le représentant du chef de l'Église occidentale, et le serment prêté par le nouveau monarque à Dieu et à son peuple. Ce *sacre* changeait le caractère de la royauté. Peppin n'était plus seulement, comme le grand Chlodowig, l'allié du dergé, il en devenait membre; il était *oint du Seigneur*, comme avaient été les rois d'Israël sous l'ancienne loi : c'est là qu'on doit chercher l'origine de ces idées sur le caractère indélébile de la royauté et sur l'inviolabilité de la personne royale, qui ont survécu vaguement à l'état social et religieux dont elles étaient issues.

L'entrée du roi dans le corps ecclésiastique, la part prise par l'Église à l'avènement du roi, pouvait enfanter des résultats très divers. Ce roi se trouvait autorisé à s'immiscer dans les affaires intérieures de l'Église et dans la direction des conciles; et les évêques et les papes, de leur côté, devaient aspirer à se subordonner le roi, à le réduire à la condition d'exécuteur de leurs décrets, et à établir la doctrine que ceux qui avaient fait le roi pouvaient le défaire; l'une et l'autre de ces conséquences eut lieu, chacune en son temps.